

---

**CORRIGÉ**

---

**■ Exemple de corrigé de la synthèse****L'idée de chef-d'œuvre : un anachronisme utile mais dangereux ?**

// L'artisan et l'artiste partagent la notion de chef-d'œuvre. Si la virtuosité technique explique l'excellence artisanale, le domaine artistique fournit bien des controverses. Trois philosophes, Étienne Souriau, auteur d'un vocabulaire esthétique, Jean Galard, ancien directeur culturel du musée du Louvre et Georges Didi-Huberman, historien de l'art // échangent sur l'art. Pérennité et atemporalité du chef-d'œuvre, fondement et explication de sa valeur puis questionnement de l'élitisme artistique : ces trois approches permettront d'articuler leurs thèses.

//

Le chef-d'œuvre échappe-t-il à l'histoire ? Les trois auteurs datent la notion de chef-d'œuvre : // qualification assurant la maîtrise au Moyen Âge, concept de l'esthétique romantique ou type dépassé par l'art contemporain. Souriau constate l'admiration perpétuelle de telles œuvres, intrinsèquement exceptionnelles reprend Galard, achevées et définitives selon Didi-Huberman. Éternellement reconnues, elles servent de repères emblématiques pour l'histoire de l'art mais, // exemplaires, insiste le premier cité, elles évincent les précurseurs voire dégoûtent des classiques ; pourtant, amendée, l'idée de chef-d'œuvre reste utile. Au contraire, Jean Galard citant Belting tente d'abandonner cette notion romantique et Georges Didi-Huberman la juge dépassée par un nouveau genre hors des époques et des normes : aux // œuvres accomplies et achevées il oppose le révolutionnaire, en récusant Étienne Souriau. Les productions contemporaines s'excluent de l'histoire de l'art.

Qu'est-ce qui distingue et valorise les chefs-d'œuvre ? Jean Galard oppose deux réponses. Il dénonce la thèse, illustrée par Francis Ponge, qui lie le chef-d'œuvre // aux commentaires potentiellement infinis que son mystère suscitera. L'autre solution, romantique, présentée via Friedrich Schlegel évoque la charge symbolique de l'œuvre, exprimant l'indicible au point de permettre des interprétations contradictoires. Supprimer la référence explicite à l'idée de chef-d'œuvre conduit paradoxalement à en réintroduire les travers. // Sans l'explicitation des critères de choix, une hiérarchie mystérieuse s'impose. Dans la liste proposée par Étienne Souriau : Michel-Ange, Raphaël, Beethoven, Picasso, etc. hypostasient un style, une technique lesquels serviront de canon à l'art — d'où le risque, dénoncé, de l'académisme. Jean Galard lève la contradiction romantique : c'est // le mystère énigmatique de l'œuvre qui conduit à la multiplication des significations. Néanmoins, aux yeux de Georges Didi-Huberman, les œuvres de Marcel Duchamp récusent cette logique de la valeur, caractéristique du chef-d'œuvre. Achèvement de l'œuvre, parfaite et définitive donc inamovible, valorisation économique des productions spectaculaires sont interrogés et // récusés par les œuvres

// heuristiques de l'art contemporain, lesquelles ne se prétendent plus chefs-d'œuvre.

// Quelle est la fonction de l'esthète ? Le chef-d'œuvre est censé réaliser l'unanimité du public selon Étienne Souriau ou Jean Galard : pour le premier, la culture commune de l'homme moderne lui // impose de reconnaître *L'enfer* de Dante, pour le second l'œuvre suscite ses interprétations. Tous deux dénoncent les égarements de certains critiques ou leur pouvoir discrétionnaire. En revanche l'œuvre contemporaine présentée par Georges Didi-Huberman peut décevoir, elle ne relève pas des valeurs partagées mais donne à inventer sa propre // valeur, y compris par le néophyte qui n'appartient pas au monde de l'art.

// La notion de chef-d'œuvre est ainsi historiquement datée, alors que les œuvres sont atemporelles après qu'elles sont apparues dans l'histoire. Leur valeur reste énigmatique, ce qui permet de discuter de l' // art même si les chefs-d'œuvre structurent le monde de l'art. Les productions contemporaines en même temps qu'elles interrogent sollicitent le spectateur car elles sont perpétuellement encore à l'œuvre.

Total : 583 mots

---

## RAPPORT

---

### ■ Commentaires du jury

Culture générale ... Le *Trésor de la Langue Française Informatisé* définit ainsi l'expression culture générale : « **Culture générale** Ensemble des connaissances de base dans les domaines intellectuels considérés comme importants par la société en place, qui précède la spécialisation et correspond à un niveau d'instruction secondaire ». La culture peut également être considérée comme « formation [...] ou éducation intellectuelle ; le terme implique souvent un certain raffinement du goût et des mœurs. L[adjectif] correspondant est *cultivé*. Un homme *cultivé* développe ses qualités intellectuelles et son goût sans être forcément un savant. » « Par une autre évolution, le mot culture désigne tout ce qui concerne les arts au sens large »<sup>1</sup>. Il convient de ne pas confondre ces diverses acceptions. Toutefois, la synthèse de textes proposée au concours Tremplin 1 relève des épreuves dites de « culture générale ». À l'exception d'un sujet opposant modernité et postmodernité (session 2001) et d'une réflexion sur l'aide de la technologie à la vérité artistique (session 2005), les dossiers proposés n'évoquaient pas l'esthétique, cette composante majeure de la culture, ce domaine d'un plaisir raffiné et humainement essentiel. Enjeu principal du sujet 2011, la question du chef-d'œuvre s'est révélée difficile pour nombre des candidats par ailleurs souvent

---

<sup>1</sup> Extraits de l'article « Culture » du *Nouveau vocabulaire de la philosophie et de sciences humaines*, par Louis-Marie MORFAUX et Jean LEFRANC Éditions Armand Colin.